



L'AUTEUR, ALAIN HUART MÉTISSÉ...

Dominique Bela- MigranStory : *Il y a chez vous, dans vos livres, comme une nécessité d'écrire, de rendre compte de la ruralité, qu'est-ce qui motive votre démarche ?*

On est sur une planète où il y a des endroits de surabondance d'écriture, de traces, des témoignages multiples ; et il y a des endroits pour lesquels cette abondance n'existe pas. Par exemple, la ruralité africaine d'aujourd'hui – peu documentée – est considérée comme une arriération. Le peuplement sur terre et son métissage sont la résultante de migrations humaines de plusieurs millénaires, se caractérisant par l'implantation de savoir-faire vernaculaires profonds d'hommes et de femmes en équilibre respectueux de la nature. En conséquence, cette ruralité dans le continent le plus « intact » à ce jour est un chemin de l'histoire de l'homme, de la saga sur le temps long de l'humanité *Sapiens*, de *Néandertal* et de nos plus lointains ancêtres, en Afrique, berceau de l'humanité... qui nous arrive jusqu'à aujourd'hui ; et qui est méconnue.

L'Afrique n'a pas si bonne réputation, car d'autres migrations de l'homme ont été contraintes par la colonisation de peuples par d'autres et pour les asservir et les utiliser dans une émergence économique. Ainsi en est-il de la traite des esclaves : une migration forcée qui s'étale sur des siècles, entassant dans des bateaux précaires le bois d'ébène humain – en conditions inhumaines – pour traverser les océans. Forcément, ce brassage forcé retentit dans les crises migratoires d'aujourd'hui – le XXI^e siècle de l'effondrement annoncé de la civilisation thermo-industrielle : pourquoi les populations subsahariennes, si la vie devient si misérable et sans avenir dans les favelas et townships urbains là où elles s'entassent, vont-elles s'empêcher – à l'instar des Syriens, des Yéménites... – aujourd'hui de migrer afin de tenter de trouver un meilleur havre ailleurs...

Ma motivation, mon travail dans la vie réelle et en tant qu'écrivain, c'est d'aider les hommes et les femmes, leurs familles à vivre mieux là où ils vivent ; ensuite de faire savoir comment on explore les solutions pour dorer le blason de la ruralité, de la ruralité africaine, lutter massivement contre cet exode rural destructeur. Cela est d'autant plus nécessaire que nous sommes dans la spirale destructrice du

réchauffement climatique, causé en grande partie par les nations industrielles riches, souvent néo-colonisatrices telles que les États-Unis, l'Europe, le Japon et la Chine à qui s'ajoutent désormais les pays émergents où la colonisation des terres et les destructions des forêts deviennent un système d'État (Brésil...). Et le modèle proposé dans le concert des nations et l'émergence du droit au développement (et à consommer) pour tous font exploser l'impact humain sur la planète que le GIEC décrit aujourd'hui.

Sur ce point, il y a quelque chose de profondément injuste : l'Afrique n'a pas produit d'émissions de gaz à effet de serre, l'Amérique latine assez peu et les habitants de ces deux continents en subissent et en subiront les pires effets. En termes d'empreinte carbone, un riche Américain qui produit une masse de gaz à effet de serre phénoménale mérite autant de restrictions que le migrant africain qui cherche un endroit où mieux vivre.

La ruralité africaine, sud-américaine, de peuples asiatiques... et les peuples natifs « résiduels » partout en voie de disparition ; puisque leur empreinte carbone est faible, c'est donc un mode de vie qui requiert notre plus grande attention ; considérons-les comme une sorte de laboratoire de notre possible vie « équilibrée » de demain sur la planète. Les confinements provoqués par le Covid-19 nous ont montré que nos centres urbains industrialisés deviennent des mouloirs quand la ruralité devient un havre.

De plus, le métissage est une réalité mondiale permanente qui ne va jamais s'arrêter. Nous ne ferons que nous métisser et tous les peuples seront métissés. Se concentrer sur des soi-disant concepts puristes n'a aucun sens ! Que veut dire pureté d'un groupe ethnique ? La richesse vient de la migration. Nous pouvons avoir une discussion extrêmement riche parce que nous sommes « sortis » vous comme moi de notre milieu d'origine.

L'Afrique aujourd'hui ? Lorsque vous y arrivez en tant que personne déplacée, exilée ou un « venant » (comme on dit là-bas), vous trouvez toujours un accueil. Jamais un Africain ne vous mettra dehors ! Il va dire « Si j'ai à manger pour ma famille, il y en aura pour toi. Si j'ai la terre pour ma famille, il y en aura pour toi. »

Mais en Europe, aux États-Unis ou ailleurs, si vous n'avez pas un certificat de propriété, vous pouvez faire tout ce que vous voulez : vous allez juste dormir sur le trottoir si les policiers vous y autorisent. Vous n'avez aucun droit !!

Dans le contexte de crise climatique et de pays ou nombreux endroits devenus invivables, il faudra un jour se (ré)concilier avec les peuples qui ont cette capacité, cette résilience à accueillir les autres. Parce que demain, sur notre planète, nous aurons des problèmes et des perturbations assez énormes et il n'y aura qu'une seule solution pour y faire face... c'est ce qu'on appelle la solidarité !

Les Africains sont des « peuples natifs », ils défendent leur terroir depuis l'origine des temps. Ils ont cette capacité d'accueil, et de prise de conscience des réalités de la planète. Aujourd'hui, il y a ceux qui sont prêts à considérer la planète comme une maison et ceux qui veulent la saccager pour de l'argent et/ou des intérêts personnels.

Il faudrait brasser le tout dans un ensemble. Brassages et métissages...

DB- MigranStory : *Visiblement on est mal parti, comment faire passer ce message ?*

AH : Il faut que les populations continuent à travailler en profondeur leur rapport à des dictateurs, qu'ils s'immunisent au contact de ces gens-là et trouvent le moyen de ne plus les élire ou de les déboulonner. D'un côté, il y a des dirigeants populistes, racistes, qui construisent des murs, et de l'autre, il y a une forme de maturation de la population. C'est une lutte de tous les instants. Mais il faut qu'à un moment donné, un nouvel ordre mondial puisse émerger.

La notion même de nations doit disparaître pour celle d'un « gouvernement » mondial !

Comment voulez-vous faire la comptabilité du carbone avec des nations ?

Comment voulez-vous que les États-Unis, première puissance militaire mondiale, puissent faire la loi pour aller chercher les hydrocarbures dont ils ont besoin et ainsi faire tourner leur économie, pour alimenter en énergie leurs buildings et autres ? Et que, en même temps,



les Indiens, les Chinois, eux, soient contraints d'ouvrir des centrales au charbon, pour permettre à leurs élèves d'étudier à la lueur d'une ampoule le soir ? C'est très anormal !

DB- MigranStory : *D'où vous vient cet amour pour le Congo ?*

AH : Mon amour pour le Congo vient de quarante ans au contact des Africains. Tous mes ouvrages sont des livres de ruralité du Congo profond. Ce sont des livres qui touchent aux valeurs fondamentales. Là-bas, il n'y a pas de télévision. Quand vous allez au village, que font les gens ? Ils mangent un repas le soir, ils reviennent du champ, la marmite bout vers 17 heures. On grille une cigarette, on s'imprègne des arômes du repas. On déguste celui-ci vers 18 heures. Et puis on part chanter, on va danser. Il n'y a aucune influence du reste du monde. C'est comme ça.

DB- MigranStory : *Lorsque vous dites que vous êtes métissé, est-ce de manière génétique ou philosophique ?*

AH : Je suis métissé mentalement, intellectuellement, culturellement. Quand je prends des photos ou fais des choses, j'ai mon côté africain qui surgit. Il m'arrive de passer mes journées avec un Africain typé et puis à la fin de la journée, il me dit : « mais finalement toi, dans tes attitudes, dans ce que tu fais, tu es plus Africain que moi ». Mais la couleur est là. C'est comme vous avec le Bounty, moi je suis un Bounty à l'envers. (Rires)

DB- MigranStory : *Estimez-vous avoir réussi ?*

AH : La réussite n'est pas une fin en soi ; ce qui compte, c'est une contribution personnelle à un environnement de choses dont on a besoin et de faire prendre conscience. Une sorte de réussite de soi – et surtout matérielle – est vide de sens. Est-ce le travail rémunéré qui fait la réussite ? Et le reste pas ?? Au fur et à mesure, tes activités engagées « non rémunérées » te donnent plus d'impact et de poids. Quand on veut provoquer un changement, il ne faut pas être lié à une valeur argent.

DB- MigranStory : *S'il fallait construire un monde aujourd'hui, quel serait-il ?*

AH : C'est une très vaste question. Plusieurs générations avant nous, l'homme a vécu en étant sûr que ses enfants vivraient mieux. Les parents de mes grands-parents étaient convaincus que leurs enfants vivraient mieux qu'eux-mêmes ; mes parents étaient convaincus que j'aurais une meilleure situation qu'eux, de meilleures études, etc. Ils ont eu probablement raison. Mais maintenant, pour mes propres enfants, et plus encore pour les enfants de mes enfants, ça devient beaucoup plus compliqué.

Nous ne sommes plus dans cet environnement de « monde toujours meilleur », d'une machine économique qui va augmenter des opportunités, mais allons plutôt vers des syndromes d'effondrement. Nous savons que la planète a des ressources limitées, que le réchauffement climatique va provoquer beaucoup de problèmes : que faut-il faire ? Tout simplement, réapprendre à vivre ensemble,

sortir de l'individualisme forcené dans lequel la société capitaliste veut nous mettre ! Lorsqu'un individu devient trop vieux, on le jette dans un home parce qu'il n'est plus utile... Il faut revenir à des structures humaines collaborantes, conviviales, qui recréent un autre climat. Nous devons réinventer des activités qui ne sont pas forcément liées à l'argent. Il faut aussi travailler sur la dédramatisation de ce qui nous arrive, parce que le réchauffement climatique et l'effondrement, c'est un stress, il y a des gens qui ne sont pas capables de l'aborder. Il faut raconter de nouvelles histoires. Aujourd'hui, c'est quoi l'histoire mondiale ? Un Asiatique, un Africain du fond du Congo qui regarde la télé et se dit, « j'ai envie d'avoir un smartphone, un écran plasma » ? C'est ça l'avenir ? Certainement non ! Donc, il faut reconstituer de nouvelles images, de nouveaux modes de vie, de nouvelles voies, sans forcément avoir un lien avec l'argent. Il faut sortir de cette spirale.

DB- MigranStory : *Le mot de la fin ?*

AH : Je propose l'humilité, être à l'écoute des autres ; sortir de sa coquille, de la société capitaliste individuelle ; quitter le statut du consommateur pour redevenir un citoyen, quelqu'un qui agit dans le monde. Les sociétés les moins perturbées sont les sociétés d'Afrique centrale profonde, d'Amérique latine, soit des peuples natifs, qui ont gardé leurs traditions ancestrales. Il faudrait peut-être se renseigner chez ces gens-là pour savoir comment ils font ? Quel équilibre ils trouvent ? Parce que nous, avec notre système capitaliste, c'est le déséquilibre constant et sans cesse croissant !